

corps littéraire le plus remarquable et le plus grand du monde entier, M. le président remercia l'auditoire de sa présence, et descendit de la tribune au bruit d'applaudissements justement mérités.

Dans le cours de la séance, M. Parisault a lu d'abord un essai sur les principes de la déclamation, puis joignant l'exemple au précepte, il a déclamé les strophes magnifiques de Lamartine sur le tombeau du grand Empereur.

L'essai de M. Parisault remarquablement écrit et appuyé de bonnes autorités très-judicieusement exposées, méritait à lui seul une lecture à part.

La pièce de déclamation, cette ode si belle d'inspiration et de sentiment, composée avec un art parfait et qui comporte des effets si grands et des nuances si délicates, a été dite de manière à mettre au jour les qualités remarquables de M. Parisault.

Nous lui reconnaissons une voix vibrante et expressive, un geste facile et naturel, et beaucoup de chaleur; nous constatons également que M. Parisault a eu du succès, et nous ne doutons pas que ce succès ne soit encore plus grand lorsqu'il aura mûri son talent par de sérieuses études. Ainsi qu'il l'a dit lui-même, le débit est toute une science, une science importante et qui demande, pour être acquise, non-seulement d'heureuses dispositions, mais des efforts infatigables, le *labor improbus*, dont parle Virgile, en un mot.

Or, ces efforts ne sont pas l'œuvre de quelques jours. Pour débiter convenablement comme pour composer, que d'études, que de soins, que d'épreuves ne faut-il pas ?

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, mais souvent effacez.

a dit le législateur du Parnasse, et il s'y connaissait.

En effet, voilà que vous avez appris laborieusement une belle pièce de vers. Vous pouvez la débiter imperturbablement; vous la savez au bout des doigts, rien ne vous arrêtera. Il n'y a point de distraction qui puisse vous atteindre, point d'oubli qui puisse vous troubler, vous êtes assez maître de vous-même pour dominer l'effet d'un nombreux auditoire où le plus grand nombre sans doute vous accueille avec bienveillance, avec satisfaction, mais quelques-uns cependant se tiennent sur la défiance, sans compter ceux qui, pendant ce temps-là, se font part les uns aux autres de leurs sentiments intimes et de leurs observations respectives.

Eh bien! vous êtes assez sûr de vous-même pour dominer tout cela. Je l'admets, j'en conviens, soit; n'en parlons plus; mais vous n'êtes encore qu'au commencement de l'œuvre que vous avez entreprise, et le plus difficile reste à faire.

Il vous faut maintenant donner une âme à ces lignes que vous avez prises dans la poudre des livres, il faut

que votre sujet se dresse devant les auditeurs dans toute sa force et toute sa portée. Vous parlez de Napoléon, de son tombeau, de St. Hélène, évoquez-le donc de sa tombe qu'un enfant mesure sous trois pas, ce glorieux spectre; et que par l'âme, la chaleur et l'énergie de votre débit, il agisse, il parle et commande sous le regard de l'auditoire.

Mais pour en arriver là, depuis le jour où vous avez su parfaitement ces admirables vers jusqu'au jour où vous les aurez fait vivre sous une action forte, vivante, variée, dramatique et intelligente, nous le répétons, que d'efforts aurez-vous dû faire, que d'épreuves différentes, que de jours auront dû se passer !

Voilà ce que réclame impérieusement le débit tel qu'il a été exposé d'après l'essai de M. Parisault; et voilà ce qu'il est très-capable d'accomplir lui-même avec de l'étude et de la persévérance et surtout en ne séparant pas la pratique de la théorie.

Nous ne nous serions certainement pas étendu si au long, si nous n'avions reconnu avec bonheur, dans M. Parisault, l'étoffe d'un maître dans l'art déclamatoire, et nous nous permettons de l'encourager fortement à continuer ses études avec ardeur.

M. Guénette a chanté avec le talent que tout le monde lui connaît et qui a déjà été signalé plus d'une fois dans les critiques musicales.

M. Labelle accompagnait sur le piano. Son jeu a beaucoup plu. Quant à M. Ackerman, s'il y avait encore des fées, nous affirmerions qu'il a reçu de l'une d'elles une clarinette enchantée: il sait donner à ses airs la plus touchante expression, et quand il arrive aux variations, il les emporte avec une telle rapidité qu'on croit entendre parfois jusqu'à deux instrumens s'accompagnant et se répondant.

Cette soirée, comme nous le disions en commençant, a été aussi agréable que variée, et nous en remercions vivement le *Cercle Littéraire*, tout en le priant de nous en donner bientôt une nouvelle.

Nos Esquisses morales d'aujourd'hui contiennent un morceau de M. Louis Veillot sur les *Romances*. Le talent inimitable du grand polémiste catholique s'y montre dans tout son éclat. Nous sommes certain qu'on le lira avec un non moins vif intérêt que la *Dévote* de J. Janin, et que chanteurs et chanteuses en tireront de bons fruits.

A Montréal, le 23 février, dimanche soir, est décédée Mélima Royal, âgée de 23 ans, 2 mois, 13 jours, et sœur du rédacteur-en-chef de l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*.